



Paris le 19 juillet 2022

Écolières, collégiennes, lycéennes, étudiantes : les cibles privilégiées des industries de la mode

Nicole Fouché, présidente de REFH

REFH n'est pas intervenue, quand la polémique faisait rage, entre, d'un côté, les tenants du choix vestimentaire sans condition pour les jeunes filles dans les établissements scolaires et, de l'autre côté, les tenants de l'obligation de porter – dans les dits établissements – une tenue non sexiste ? Nous pensons que la question – choix personnel des jeunes filles versus contrôle de ce choix par les autorités scolaires – n'était pas pertinente. Le débat, on l'a vu, via la presse, laisse un goût amer d'indécision alors que les solutions existent. Mais, pour résoudre cette question, il faut faire un pas de côté.

Si les jeunes filles choisissent des tenues sexistes, c'est parce que les industries de la mode, la publicité et certains médias (parfois leur milieu social) ne cessent de leur faire croire qu'habillées selon les dernières modes mises sur le marché, elles seront plus jolies, plus séduisantes, plus « désirables », mieux dans leur peau, plus aimées du sexe masculin !!! Ces industries produisent plusieurs collections par an pour faire beaucoup d'argent ; l'esthétique et la qualité sont revues à la baisse par les industriels du textile « cheap » en Chine et ailleurs, aux dépens des jeunes. Il est exact qu'en hypersexualisant les vêtements féminins, les industriels, les modes, la publicité et certains médias contribuent à faire de la petite fille, de la jeune fille, de la jeune femme et de la femme des objets de désir, c'est-à-dire des objets sexuels, alors que les individus de sexe masculin sont moins soumis à ce type d'exigences.

Ces industries qui affichent un chiffre d'affaire phénoménal (environ 150 milliards d'euros annuels pour la mode, rien qu'en France) ont un intérêt financier à érotiser et à produire des vêtements qui marquent l'appartenance au sexe féminin, vêtements que les jeunes et même les moins jeunes sont appelées à changer plusieurs fois par saison. Les jeunes filles et leurs parents

n'ont pas vraiment le choix : elles et ils croient exercer leur liberté en les choisissant, en les payant et en les portant, alors qu'elles et ils sont la proie du marché illimité, lequel s'est attaqué ces dernières années aussi aux toutes petites filles.

Dans les établissements scolaires, plutôt que de vilipender les jeunes filles, mieux vaudrait, dès le plus jeune âge, expliquer aux filles et aux garçons où sont les enjeux et qui en tire profit ? Il faut, dès la maternelle, déconstruire les stéréotypes vestimentaires, dénoncer les discriminations qu'ils provoquent et convaincre les jeunes, à l'école, au collège puis au lycée — voire dans les universités et sur les plateaux TV — que montrer son nombril ou sa poitrine en classe, est plus une preuve d'aliénation qu'une forme de liberté.

C'est une tâche difficile, non moralisatrice, qui doit être prise en charge par le personnel éducatif, avec la collaboration des familles. Pour cela il faut former les enseignant·e·s.

Des associations comme REFH peuvent contribuer à dessiller les yeux des jeunes au cours des séances de sensibilisation à l'égalité femmes-hommes qu'elles dispensent dans les établissements scolaires.

